



*L'islam ne veut pas le pouvoir apparent, mais le pouvoir réel... qui en islam est religieux.*

## La France au risque de l'islam

On aurait pu craindre qu'après quatre universités d'été consacrées à l'islam, la vingt-quatrième université de *Renaissance catholique* : *La France au risque de l'islam*, n'eût été répétitive.

Elle répond pourtant à une urgence: la situation évolue. Absent de France il y a soixante ans, l'islam impose aujourd'hui sa visibilité et son exigence, encouragé par le conformisme et la lâcheté de la plupart des politiques.

### Gramscisme chrétien

Jean Pierre Maugendre, président de *Renaissance catholique*, pratique un gramscisme chrétien, en préparant, sans être inféodé à aucun parti, les succès politiques qui suivent – c'est en tout cas son espoir – les contre-révolutions culturelles. Et puisque les outils d'intégration de naguère, l'école, l'armée, l'Église, ne fonctionnent plus, il a convié à la table des conférences, entre autres, des universitaires et des professeurs, Marie-Thérèse et Dominique Urvoy, François-Xavier Bellamy, Jean-François Che-main, un général, Marc Paitier, des prêtres, Guillaume de Tanoüarn, Guy Pagès, autant de résistants de l'intérieur qui ne se contentent pas de déplorer, mais agissent, chacun à sa manière et selon son charisme. Le but étant d'éclairer, de relier et faire travailler ensemble ceux qui sont persuadés que l'avenir n'est jamais écrit et dépend de l'action des hommes

L'exigence thématique est contraignante. Sans doute aurait-on préféré entendre Roberto de Mattei parler de l'apologie de la tradition et François-Xavier Bellamy de l'urgence de transmettre plutôt que de l'islam. Mais le premier a brillamment montré la connivence perverse entre l'islam, pourvoyeur d'un paradis à bon marché, et la société moderne, vouée au sensualisme et au plaisir. Et François-Xavier Bellamy, en traitant du choc des incultures, a relié la rupture de la transmission à l'islam lui-même: « une religion qui renonce à la connaissance d'elle-même est condamnée à tomber dans la violence ».

### Connaître et réformer l'islam ?

Pour Guy Pagès, en revanche, « la plupart des musulmans, Dieu merci, ne connaissent pas leur religion ». Et il a publié chez DMM *Interroger l'islam, 1235 questions à poser aux musulmans*. Ce n'est peut-être pas la méconnaissance de l'islam qui induit la violence, puisque son texte fondateur, le Coran, incite lui-même à la violence.

Le témoignage poignant de Joseph Fadelle, converti du chiisme au catholicisme, éclaire le débat. Massoud rencontré au service militaire, l'invite à lire et à comprendre le Coran, dont il récitait auparavant les versets sans les comprendre. Fadelle découvre un islam diabolique, où tuer est contenter Dieu. Cette connaissance-là



peut détourner le musulman du Coran, et l'ouvre aux textes bibliques qui l'ont précédé.

Réformer l'islam? Mais, remarque Olivier Hanne, arabophone, agrégé d'histoire, la réforme coranique comprise est le salafisme des origines pour rétablir la prééminence de l'islam et conquérir le pouvoir politique. Selon Fadelle, la réforme demandée par le maréchal Al Sissi à l'Université Al Azhar, c'est une révision de l'enseignement, non du Coran. Et Guillaume de Tanoüarn précise, qu'Al Sissi distinguait religion personnelle et intérieure, qu'il agréait, et charia, qu'il rejetait. Or la religion intérieure n'existe pas en islam.

Il faut donc éviter de projeter nos propres référentiels sur les réalités musulmanes. Marie-Thérèse Urvoy évoque la morale islamique, sans commune mesure avec la morale chrétienne, même sécularisée. Pas de bien et de mal en islam, pas de droit naturel puisque la volonté d'Allah est arbitraire. Pas de faute, mais la souillure. Le licite et l'illicite, halal et haram: la takya est un mensonge halal, une ruse juridique, une dissimulation légale. Et pas de nuance, puisque le mot « nuance » n'existe pas en arabe.

### Nouveaux enjeux de civilisation

La mondialisation de l'islam et son insertion sans intégration au cœur de l'Europe et de la France sont les nouveaux enjeux de civilisation.

Joseph Conrad, directeur de la *Nouvelle Revue d'Histoire*, remarque l'avancée de l'islam en Afrique, grâce aux pays du Golfe, et aussi au Brésil et en Argentine. Quant à l'Europe, sa faiblesse vient d'elle-même, mais aussi des USA,

qui ne veulent pas que le pôle européen devienne une puissance; d'où leur rejet de la Russie et leur instrumentalisation de l'islam. Au-delà des territoires gagnés par l'islam, Olivier

Hanne remarque que les djihadistes de Daech se réfèrent à un État islamique hors-sol, et sont passés du djihadisme territorial à l'extension islamiste sans limites: quand une ville est « libérée », apparaît un homme à cheval portant l'habit noir des califes abbassides.

Jean-Paul Gourévitch, islamologue, consultant international, ne se veut « ni islamophile ni islamophobe », il a le goût des sentiers non balisés, « un peu sulfureux » selon lui-même,

auteur des *Migrations pour les nuls*. Il lutte contre la désinformation et évoque avec humour la « migration prénatale » et le « shopping migratoire » où le migrant va, vient, revient où il trouve le plus d'avantages et le moins d'inconvénients. Quand il évoque, « pour ne pas conclure », les scénarios du futur, sa vision est sombre: de la France, comme copropriété où les uns et les autres aménagent leurs territoires respectifs – sans souci du « vivre ensemble » fantasmé – au scénario de l'apocalypse. Il est de toute façon probable, dit-il, que « l'islam sera demain la première religion du monde ».

Sur l'islamisation de l'intérieur, le général Marc Paitier et l'historien Jean-François Chemain donnent des informations de première main. Le premier signale que 15% des effectifs dans l'armée sont musulmans, avec une part négligeable chez les officiers et sous-officiers, et mentionne les trois métiers recherchés par les islamistes – artificiers, transmetteurs, infirmiers – qui profi-



Roberto de Mattei (à gauche) et Jean-Pierre Maugendre, président de Renaissance catholique.



tent ainsi de savoir-faire acquis, sans être inquiétés, puisque secondés par les « aumôniers » musulmans, « ambassadeurs de l'islam ».

Quant à Jean-François Chemain, qui enseigne en ZEP à Lyon, « banlieue d'islam », il a beau dire que sa croix c'est l'Éducation Nationale, les programmes, les collègues, et que son baume ce sont les élèves, une anecdote nuance son propos : ayant mis à la porte un élève avec cette remarque « ici Dieu c'est moi », les réactions de sa classe, « il a insulté l'islam », lui ont valu un mois d'arrêt de travail. Et il souhaite quitter son « collègue entre cathophobie et islamolatrie »... pour Coetquidan.

### Que faire ?

Si la qualité des interventions, la diversité et la liberté des intervenants, le sens de la continuité, de la pérennité d'une action étaient évidents, la réponse à la question « que faire ? » l'était beaucoup moins. Jean-Pierre Maugendre, pour conclure, en a appelé au réel - « il ne faut pas distinguer le bon grain musulman et l'ivraie islamiste ; l'islam n'est pas la source de nos maux, il en est le révélateur implacable » - au courage, avec le mot de Jünger - « il faut demeurer debout dans le tourbillon du nihilisme » - à la petite fille Espérance de Péguy.

Certes. Mais tout ne vient pas de nos faiblesses. La conjonction du déni du réel, de la repentance et de la victimisation - « je suis une victime, plus tard je serai un criminel », disait un élève de Jean-François Chemain - et du faux remède de la laïcité rend toute tâche difficile. Car si la laïcité est conçue par les musulmans comme une agression, s'ils sont sincères, ou comme une opportunité, la laïcité est conçue par certains politiques comme une religion de substitution.

« La laïcité est intérieure, écrivait Vincent Peillon ; c'est un rapport à soi qui est un art de l'interrogation ». Dès lors, le relativisme triomphe et l'islam peut en tirer profit, vouant aux catacombes sociologiques les quêteurs de vérité.

Or, dans la table ronde animée entre Guillaume de Tanoüarn, Guy Pagès et Jean-Yves Nerriec, converti de l'islam au christianisme, il était clair que la vérité est la clé de voûte, et que l'œuvre de restauration intellectuelle et morale, préliminaire à la réforme des institutions, ne se conçoit pas sans elle.

Le relativisme ambiant suscite le dialogue islamo-chrétien : à chacun sa religion et tout ira bien. Or le dialogue sans désir d'évangéliser est le cheval de Troie de l'islamisme, et les deux prêtres ont eu des paroles très fortes. L'abbé de Tanoüarn : « je ne crains pas le grand remplacement ethnique, mais le changement de civilisation ; soit évangéliser, soit accepter l'islamisation ». Et l'abbé Guy Pagès rappelle la raison de la diffusion du christianisme par les premières communautés chrétiennes : ne pas taire une parole que peut sauver. « On a la foi dans la mesure où on la donne. Celui qui a la foi mais ne la communique pas, on lui retirera même ce qu'il a ».

Qu'ils soient chrétiens ou agnostiques, les intervenants s'accordent pour vouloir inquiéter la sérénité de l'âme musulmane appuyée sur un texte intouchable, arracher les ronces et les épines où elle est prise, et distinguer l'islam des musulmans, nos frères en humanité. À ceux-là, on peut appliquer le mot de Jean Vanier « Ne pas dire : « Si tu changes, je t'aimerai » ; mais « Si je t'aime, tu changeras ».

Danièle Masson